### Violaine Chaussonnet

2008-2023

mail: violainechaussonnet@gmail.com

Site internet : www.violaine-chaussonnet.com

Recherches: https://www.instagram.com/violaine\_chaussonnet

travail

cours

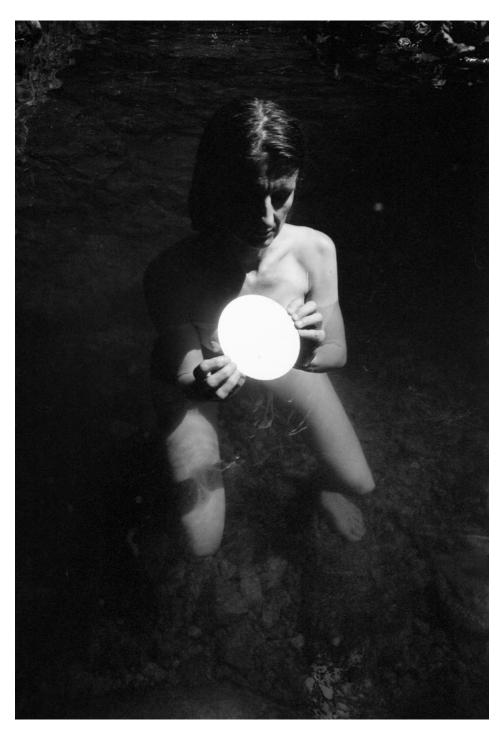
e n











(c) violaine chaussonnet 5

### Une faille

extrait (2022)

Livre d'artiste (leporello), 40 pages 13 x 18 cm (replié) et 576 x 18 cm (déplié) impression jet d'encre sur papier archive signé et numéroté /13

5 tirages photographiques  $33 \times 48$  cm impression jet d'encre sur papier archive signés et numérotés /6

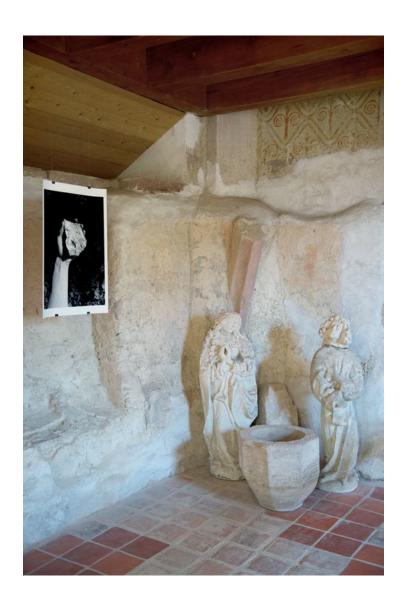












Exposition de la série UNE FAILLE Crypte de l'église saint Jean Baptiste, Wattwiller (68), dans le cadre de la FEW-Wattwiller, du 12 au 26 juin 2022









#### Planches du leporello (extrait)

La faille vosgienne est une faille majeure formée lors de l'effondrement du fossé rhénan au Cénozoïque (entre 50 et 20 millions d'années).

Les rochers du Hirnelestein, du Hirtzenstein et et du Donnerloch surplombés par ceux du Scheltzenbourg sont nés de la faille vosgienne principale.

Ils sont tous dans l'alignement cette faille.

Ce géosite présente une grande diversité de reliefs naturels liés à cette histoire tectonique de la région et aux roches qui la composent.

Les images ont été prises sur ces sites : rocher du Hirnelstein, colline du Schletzenbourg, rocher du Hirtzenstein, crypte de l'église de Wattwiller, vitraux de l'église de Steinbach, croix de chemin de Uffholtz.

Je remercie la FEW de Wattwiller, Sylvie de Meurville, Pierre Ruche, l'abri-mémoire de Uffholtz, les membres de l'association de la FEW, accueillants et bienveillants, le CNRTL pour son schéma de proxémie, le BRGM pour sa carte de la faille vosgienne (rapport 40744) et enfin, le Caravage pour son Incrédulité de saint Thomas, ici empruntée.

une faille





violaine chaussonnet







Je cherche une faille dont on ne voit que les traces, les sorties, les déjections. Je cherche les signes d'une faille : roches saillantes, pierres brillantes, pierres soufflées, souvenirs rouille, fer, fentes





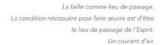






par elle nous sortons du jeu de la force.









#### UNF FAILLF

Ce travail photographique que j'ai appelé « UNE FAILLE », est né sur la colline du Schletzenbourg près de Steinbach (68) au moment où j'ai découvert que je me trouvais sur une ancienne faille géologique et que l'immense rocher qui était devant moi en était sorti.

Il y a plus de 53 millions d'années, sous la contrainte de forces telluriques, la terre s'est ouverte et une roche magmatique à l'état liquide a surgi des profondeurs.

Ce magma en refroidissant est devenu une roche très dure qui n'a pas connue l'érosion. Cette roche se retrouve au Schletzenbourg, au Hirzenstein et au Hirnelstein, les trois lieux de prises de vue de cette série.

La faille, c'est la terre qui s'ouvre et mais c'est aussi à mon oreille, la faiblesse humaine.

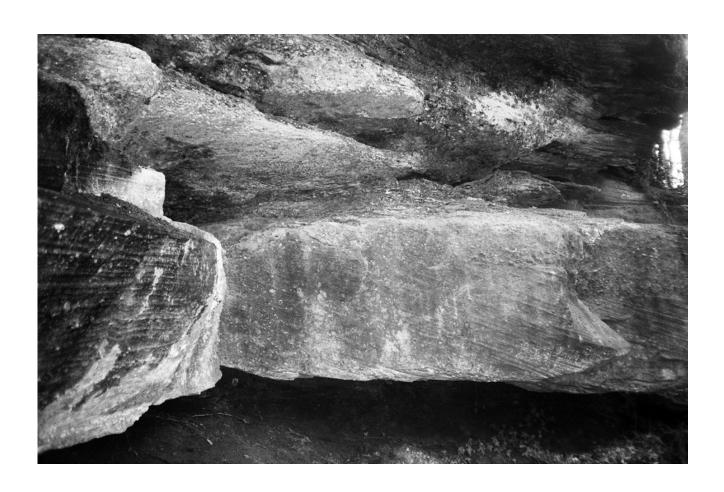
La faille est le signe d'un cœur qui n'est pas de pierre. «Heureux ceux qui pleurent» (évangile selon Matthieu, 5,4) La faille est ce par où l'essentiel jaillit, le cœur profond, ce qui se cache sous l'apparence lisse, sous la fermeture du cœur ou encore sous la rationalité froide.

La faille, c'est la possibilité laissée à la lumière de passer, d'entrer et de sortir.



# nos corps comme les pierres

extrait (2020-2021)



Livre d'artiste 20 x 25 cm signé et numéroté /21 52 pages, 35 photographies, impression jet d'encre sur papier archive, reliure copte

Tirages 33 x 48 cm signés et numérotés /6 impression jet d'encre pigmentaire sur papier archive













#### 22 tirages 33 x 48 cm signés et numérotés /6

impression jet d'encre sur papier archive

Exposition de la série «nos corps comme les pierres» Médiathèque de Cernay (68) dans le cadre de la FEW-Wattwiller, du 17 juin au 28 août 2022



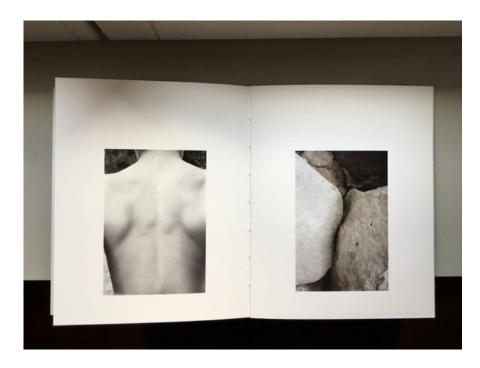


### Livre d'artiste signé et numéroté /21

20 x 25 cm, 52 pages, 35 photographies Impression jet d'encre sur papier archive, reliure copte

voir : https://www.instagram.com/p/CnCINcWpmBI/?hl=fr







La série «nos corps comme les pierres» est née de mon désir vif et soudain pour l'élément minéral, tandis que je travaillais jusqu'alors essentiellement avec le corps et l'élément végétal.

J'ai été appelée par les pierres en ce qu'elles ont en elles quelque chose d'indestructible et de fondamental. Je les ai ressenties anciennes, immortelles, proches de quelque chose d'absolu et d'inconditionné.

Alors avec ce désir, je suis allée photographier ; et j'ai fait l'expérience de la sensualité des roches : les pierres sont comme des corps qui se frôlent, des corps aimés qui ont des plis, des creux, des fentes, des aspérités ou des saillies...

«Les pierres sont des souvenirs du ciel, le minéral est sur terre le descendant direct du sidéral — c'est-à-dire qu'il en vient, et qu'il s'en souvient. (...) Au lieu de les considérer comme inertes, il faut s'approcher d'elles, regarder comment elles sont dans la lumière ou dans la nuit et écouter ce qu'elles y font, c'est-à-dire les entendre exister, les entendre écouter.» Ces mots de Jean-Christophe Bailly m'ont éclairé sur mon travail. C'est bien

l'indestructible que je rencontrais par l'image, la forme ici-bas de l'indestructible. Cet indestructible qui vient d'ailleurs, qui n'est pas touché par la fluctuation de notre monde sublunaire. Le souvenir du Ciel.

Le second mouvement qui a fait naître cette série est l'apparition spontanée dans mon esprit d'images qui me hantaient et qu'il me fallait réaliser : des images de pierres posées sur le corps de mes enfants.

Encore une fois, j'ai été appellée à faire ces images. Elles sont comme la manifestation d'un désir d'immortalité, de l'espoir de leur corps devenus indestructible : leur corps transfiguré en corps du Ciel, à travers les pierres.

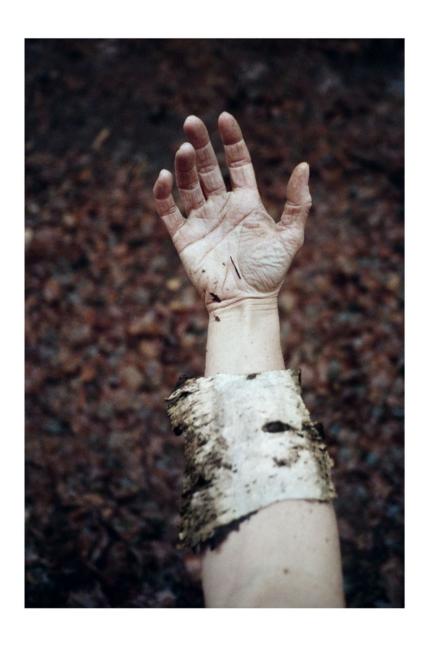
Violaine Chaussonnet 2022

# Salut vrai corps

extrait (2019-2020)



7 tirages photographiques 44 x 66 cm, chacun signé et numéroté /6 6 tirages photographiques 30 x 45 cm, chacun signé et numéroté /6 Impression jet d'encre pigmentaire sur papier archive contrecollés sur aluminium 3 mm















### Salut vrai corps

J'ai commencé cette série à la fin de l'été 2019 par une photographie de ma main ouverte prise au téléphone. Dans mon carnet, à la date de la prise de vue, décrivant l'image prise (une main ouverte sur laquelle est comme posée une grappe de graines plumeuses), j'ai conclu par ces mots : «Aumône de ta grâce».

Ces photographies sont des anti-photographies.

Ce sont des photographies qui ne veulent rien montrer, des photographies qui ne veulent surtout pas être des fenêtres sur le monde. Ce sont des images qui cherchent à s'affirmer comme images, des images qui refusent la disparition de leur propre présence derrière le sujet présenté. Avec ces 13 photographies de mes extrémités, je cherche à retourner la photographie dans sa matérialité : la main arrête le regard, ne regardez pas ! il n'y a rien à voir que moi-même, il n'y a rien à voir que vous-même !

Par ces images, je cherche à donner à voir ce simple geste d'une main posée devant un regard, geste de la conscience de soi, geste de l'humanité naissante : je suis là, vous êtes là, nous sommes là.

C'est pour moi le premier geste, un geste de présence à la matérialité de notre propre corps, et une geste de présence à l'esprit en nous.

«{Mon corps} rayonne d'un soi»

«l'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible (...) la vision est prise ou se fait au milieu des choses, là où un visible se met à voir»

(Merleau-Ponty dans l'Œil et l'Esprit)

Je suis un corps au monde.

Je suis cette incroyable construction de chair

Ceci est une ode à l'Incarnation.

« Lorsque Dieu voulu nous manifester quelque chose de l'Abstrait Ineffable, il commença par revêtir le concret et ce fut l'Incarnation. C'est par là qu'il nous parle des plus hautes sublimités».

(La vie du petit Placide, mère Geneviève de Gallois)

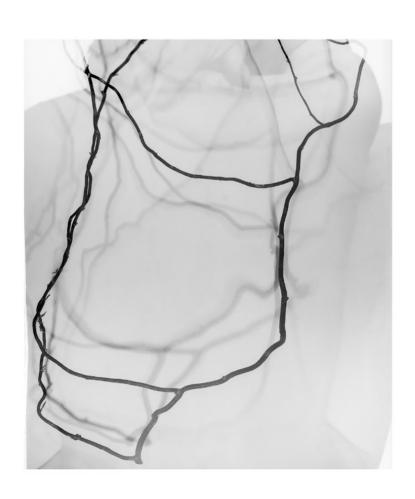
Le titre de cette série «Salut vrai corps» est extrait du premier vers du poème de Pierre-Jean Jouve «Vrai corps».

## Memento

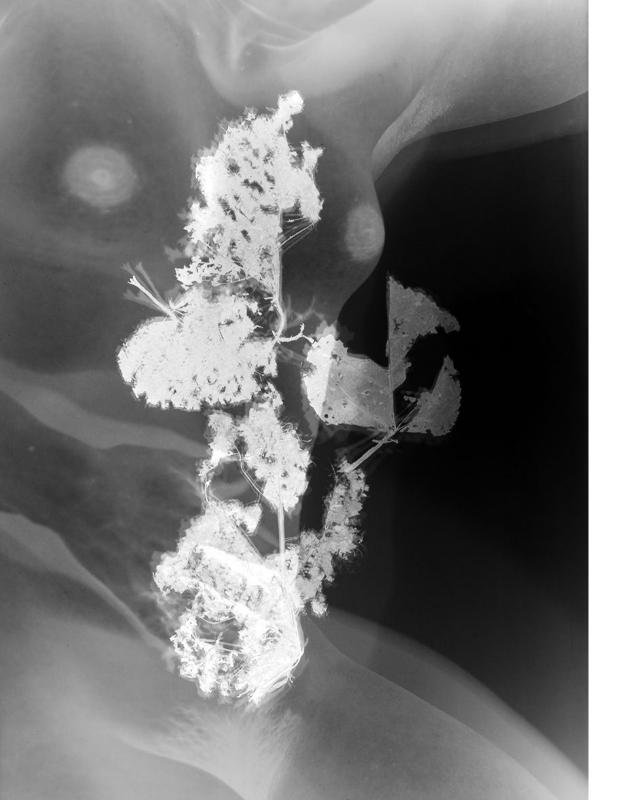
(2013)



Tirages argentiques sur papier baryté 20X30 cm signés et numérotés /6











J'ai utilisé pour cette série mon outil de travail : un banc de reproduction microfilm pour les archives nationales.

J'y ai placé mon corps, j'y ai placé des éléments naturels, alternativement. J'ai laissé le procédé aléatoire agir.

Photographier comme on archive un corps, mon corps et des végétaux destinés à la poussière.

Le corps vivant, plein de désir/le corps en morceaux, recouvert de végétaux.

Retour à la nature du corps, chair destinée à la terre.

Et la force du désir contre la mort, désir de vie, désir de création, avec toujours en arrière fond, l'aiguillon de la mort.

La Malaptie (2012)



Tirages argentiques 30x40 cm ou 40x50 cm Signés et numérotés /6



Série documentaire autour d'une ferme traditionnelle. Invitée en résidence d'artiste par la Communauté de Communes de la Montagne Thiernoise, Auvergne. Avec le soutien de la DRAC Auvergne (Bourse d'aide à la création).

Travail réalisé à la chambre photographique.

## Mata atlantica

(2009)



Travail réalisé à la chambre photographique.

Tirages argentiques 30x40cm.

Signés et numérotés /6



Cette série est la récolte de deux mois de prises de vue à la chambre photographique au Brésil, entre septembre et novembre 2008 dans le cadre d'un post-diplôme associant l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles au Sénac de São Paulo.

Grâce à l'accueil du Parc Estadual Serra do Mar, Nucléo Picinguaba, mon atelier principal a été la mata atlantica, forêt primaire de la côte atlantique entre São Paulo et Rio de Janeiro.

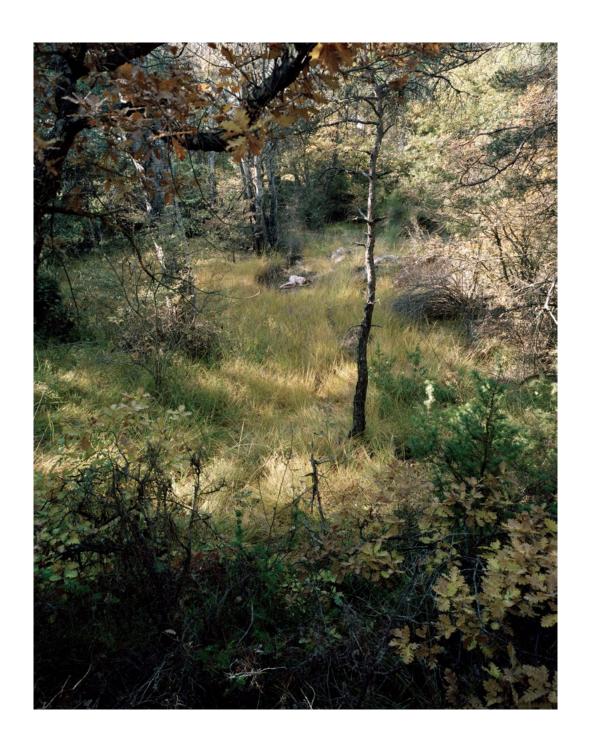
Vues de végétaux, minéraux, travaillés ou non par l'homme et parfois de quelques corps enchâssés dans les éléments, comme pris dans les filets de cette nature surabondante.

## Natura naturans

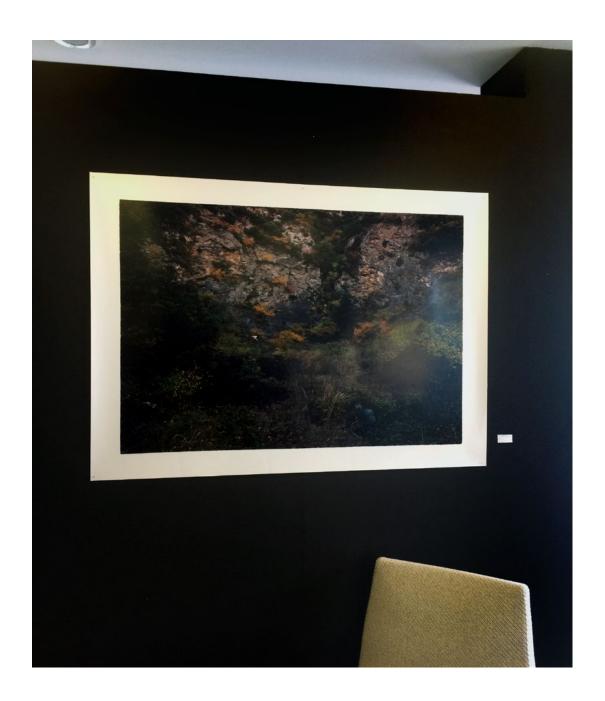
(2008)











Cette série associe des vues en plongée et resserrées sur des fragments naturels et des vues plus larges, mais toujours fermées où le corps humain apparaît.

Ce corps s'insère dans la nature, il est recouvert, dominé mais aussi recueilli par elle. L'homme redevient cette « mince bête blanche », chassé du Paradis, de la nature originelle, à la fois en dissonance et en intimité.

Série présentée au diplôme de l'École Nationale Supérieure de la Photographie.

Travail réalisé à la chambre photographique.

Tirages argentiques réalisés par l'artiste.

Divers formats. Signés et numérotés /6

### Biographie

Après des études de philosophie (Master I en 2001), puis quelques années à voyager, photographier et étudier encore, j'obtiens le diplôme de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 2008. Dès lors, mon travail tourne autour de deux champs : celui de la nature, en tant que manifestation d'un réel inconditionné et celui du corps, en tant que dépositaire sensible de ce réel.

Fin 2008, je pars au Brésil en post-diplôme et réalise la série *Mata atlantica*, exposée au festival *Les Photographiques* au Mans en 2010. D'autres expositions, prix, résidence de création suivront entre 2010 et 2012. En 2012 je photographie la vie autour d'une ferme du Livradois-Forez (série *La Malaptie*, bourse d'aide à la création DRAC Auvergne). Puis, en 2013 je travaille dans une entreprise de microfilmage de documents anciens et je détourne l'instrument de travail (un appareil photographique très précis sur pied et table) pour photographier mon corps mélangé à des végétaux (série *Memento*).

En 2019, je redécouvre la nécessité vitale de faire des

images et de les montrer : je réalise la série Salut vrai corps (Simple anéantie), exposée au festival Strasbourg Art Photography en mars 2020 et en juin 2022 dans l'église saint Jacques de Feldbach lors de l'évènement Chemins d'art sacrés. Enfin, en 2020/2021 est née la série «nos corps comme les pierres» qui mêlent photographies de roches et de corps. Un livre d'artiste («nos corps comme les pierres») et des tirages photographiques sont exposés à la médiathèque de Cernay entre juin et août 2022 lors de l'évènement FEW-parcours d'art contemporain à Wattwiller. Une dernière série «Une faille», réalisée en résidence de création à Wattwiller, a été exposée sous forme de livre d'artiste et de tirages lors de la FEW à Wattwiller dans la crypte de l'église saint Jean Baptiste en juin 2022.

### Biography

After studying philosophy (Master I in 2001), then a few years travelling, photographing and studying again, I graduated from the École Nationale Supérieure de la Photographie in 2008. Since then, my work has revolved around two fields: that of nature, as a manifestation of an unconditioned reality, and that of the body, as a sensitive repository of this reality.

At the end of 2008, I went to Brazil as a post-graduate and produced the series *Mata atlantica*, which was exhibited at the festival *Les Photographiques* in Le Mans in 2010. Other exhibitions, awards and residencies will follow between 2010 and 2012. In 2012 I photographed the life around a farm in the Livradois-Forez region (series *La Malaptie*, grant from DRAC Auvergne). Then, in 2013, I work in a company that microfilms old documents and I use my work instrument (a very precise camera on a stand and table) to photograph my body mixed with plants (*Memento series*).

In 2019, I rediscovered the vital need to make images and to show them: I produced the series «Salut vrai corps» (Simple anéantie), exhibited at the Strasbourg Art Photography festival in March 2020 and in June 2022 in the church of Saint Jacques de Feldbach during the event Chemins d'art sacrés. Finally, in 2020/2021, the series "nos corps comme les pierres" (our bodies like stones) was born, mixing photographs of rocks and bodies. An artist's book ("nos corps comme les pierres") and photographic prints are exhibited at the Cernay media library between June and August 2022 during the FEW event - contemporary art trail in Wattwiller. A last series "Une faille" (A rift), made during the creative residency in Wattwiller, was exhibited in the form of an artist's book and prints during the FEW in Wattwiller in the crypt of the church of Saint Jean Baptiste in June 2022.

Translated with www.DeepL.com/Translator (free version)

## VIOLAINE CHAUSSONNET

Vit et travaille à Strasbourg, résidente des ateliers d'artistes de la ville, Bastion XIV

		^		
	וחו	$\cap$	ΝЛ	$\neg$
11	ITI	Ô.	IVI	ロハ
				$ ^{\circ}$

2008	Diplôme de l'École Nationale Supérieure de la Photogra- phie, Arles, mention Bien.
2002	<ul> <li>Licence d'ethnologie, mention Bien</li> <li>D.U. d'ethnosciences, spécialité ethnobotanique, mention Très Bien.</li> <li>Université des Sciences Humaines de Strasbourg</li> </ul>
2001	Maîtrise de philosophie, <i>Université des Sciences Humaines</i> de Strasbourg

EXPOSIT	TIONS
2022	<ul> <li>Chemin d'art sacré, exposition de la série «Salut vrai corps» à l'église de Feldbach, Haut-Rhin.</li> <li>FEW-parcours d'art contemporain, Wattwiller, exposition de la série «nos corps comme les pierres» (médiathèque de Cernay)</li> <li>FEW-parcours d'art contemporain, Wattwiller, exposition de la série «Une faille» réalisée en résidence de création</li> </ul>
	(crypte de l'église saint Jean Baptiste).
2020	Strasbourg Art Photography, Strasbourg
2010	<ul> <li>Festival Les Photographiques, Le Mans</li> <li>Festival Off des Rencontres Internationales de la Photographie, Arles</li> </ul>
2009	Rencontres de la jeune photographie internationale, Niort.

### **RÉSIDENCES DE CRÉATION**

2022	Résidence de création, <i>FEW-parcours d'art contemporain</i> , Wattwiller.
2021	Finaliste de la résidence de création, <i>Biennale de la Photo-</i> graphie de Mulhouse
2012	Résidence d'artiste invitée par la Communauté de commune de la montagne thiernoise, Auvergne
2010	Résidence d'artiste avec Arno Rafael Minkkinen, association Pour l'instant, Niort
2009	Post-diplôme/résidence au SENAC, Sao Paulo, Brésil

#### PRIX/BOURSES

2022	Bourse d'aide à la recherche et à la création pour la réalisa- tion du livre «nos corps comme les pierres» , région Grand
	Est
2010	Bourse d'aide à la création, pour la réalisation de la série «La
	Malaptie», DRAC Auvergne
2008	Prix du jury WIP, Arles, France.

Recherches: <a href="https://www.instagram.com/violaine">https://www.instagram.com/violaine</a> chaussonnet

podcast: https://youtu.be/HNntINZvoo4



#### Cernay

#### « Nos corps comme les pierres » à la médiathèque

Jusqu'au 27 août, Violaine Chaussonnet expose, à la médiathèque de Cernay, une série de 22 photographies argentiques, intitulée « Nos corps comme les pierres ».

Par Fabienne RAPP - 25 juin 2022 à 18:31 - Temps de lecture : 2 min

☐ | ☐ | Vu 11 fois



Violaine Chaussonnet invite, à travers son exposition, à une réflexion sur la sensualité du minéral. Photo DNA /F.R.

Cette série de photos exposée jusqu'au 27 août à Cernay est le fruit d'un « désir vif et soudain pour l'élément minéral », suivi par une envie de mettre en scène des pierres posées sur le corps de ses enfants. « C'était, pour moi, [...] la sensation de faire se rencontrer le mortel et l'immortel, le très jeune et le très ancien, [...] l'imagination du salut de ces corps aimés », explique la photographe.

Violaine Chaussonnet s'est lancée dans cette exploration à partir de 2020, après s'être intéressée au corps et à l'élément végétal.

#### Un subtil écrin de grès rose

Les murs de la médiathèque de Cernay offrent un subtil écrin de grès rose à ses clichés en noir et blanc qui fixent les corps à corps entre la peau et la pierre, célèbrent la sensualité de la roche et renvoient à d'étonnantes correspondances entre le minéral et l'organique, grâce un cadrage précis.

La série Nos corps comme les pierres existe sous la forme d'un livre d'artiste édité en 13 exemplaires signés, imprimés et reliés par la photographe. La directrice des médiathèques de la communauté de communes de Thann-Cernay, Stéphanie Favrel, a salué le partenariat fructueux entre la FEW (Fête de l'eau de Wattwiller) et les médiathèques, initié par Sylvie de Meurville, directrice artistique, qui vient de passer le relais à Marina Krüger.

L'artiste Violaine Chaussonnet présente jusqu'à ce 26 juin une série titrée Faille dans la crypte de l'église de Wattwiller, ainsi que des travaux réalisés avec des adultes et des enfants de l'Agora de Cernay sur le parcours d'art contemporain de la FEW.



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Premier temps fort en lien avec la Biennale de la Photographie de Mulhouse 2022 intitulée Corps célestes, l'association L'agrandisseur, qui porte la manifestation, a lancé son premier appel à candidature pour une première résidence de création à la chapelle Saint-Jean. Cette initiative a pu voir le jour grâce à la DRAC Grand Est.

#### → L'appel

En lien avec les enjeux de la prochaine Biennale de la Photographie de Mulhouse, la résidence se déroulera autour de Mulhouse, dans le Sundgau et les Vosges du sud, avec pour point de départ les lieux d'énergies, mystérieux, initiatiques ou spirituels. Nombre de sites qualifiés de haut lieux vibratoires sont présents sur le territoire alsacien. Identifiés depuis des millénaires ils sont utilisés pour leurs vertus et leurs capacités à nous mettre en contact avec des énergies qui nous dépassent. Réalités impalpables, ressenties par certains et mesurées par d'autres. Lieux de rites païens souvent réutilisés par la chrétienté. Ils sont l'objet d'érections de roches souvent spectaculaires ou de chapelles plus ou moins grandes, fréquentées par un public plus ou moins averti. L'issue de la résidence donnera lieu à une exposition dans la Chapelle Saint-Jean à Mulhouse lors des journées d'ouverture de la Biennale de la Photographie de Mulhouse en juin 2022.

La/le résident.e sera accompagné.e dans ses recherches et réflexions, jusqu'à la finalisation du projet par Pierre Soignon, commissaire associé.





Violaine Chaussonnet, Nos corps comme des pierres, 2021

### LES FINALISTES DE L'APPEL À RÉSIDENCE VIOLAINE CHAUSSONNET

Violaine Chaussonnet développe une pratique photographique d'une rigueur patiente et passionnée, explorant le monde végétal et minéral dans un rapport subtil au corps. Travaillant en argentique, elle attache une grande importance au principe de son écriture, en recherchant une perte de maîtrise de l'image face à la force de la sensation. En quête de spiritualité et d'un retour à l'essentiel, elle expérimente au quotidien son rapport existentiel au monde.

Née en 1978, Violaine Chaussonnet vit et travaille à Strasbourg. www.violaine-chaussonnet.com



**ÉDITIONS STIMULTANIA** 

REVUE EXPÉRIMENTATIONS SPLENDIDES

PODCAST - COVID-19, SOUVENIRS ET HORIZONS D'ARTISTES

PODCAST - NOS NOUVELLES FRONTIÈRES



#### ► ÉPISODE 7 – 14.07.20 – VIOLAINE CHAUSSONNET

"J'aimerais que l'art nous ramène à une présence à nous-même et au monde."



Violaine Chaussonnet est originaire de Lorraine. Née en 1978, elle entreprend des études de philosophie, d'ethnologie puis de photographie. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2008. Fortement marquée par le passé industriel de sa région natale et l'abandon des paysages, elle entretient un rapport particulier à la nature et à l'enfance. Sous son objectif, le végétal et le minéral prennent une tournure mystique tandis que les figures humaines font corps avec la nature. Munie de ses appareils elle a parcouru autant la campagne française que la forêt atlantique au Brésil, reste de forêt primaire entre São Paulo et Rio de Janeiro.

#### le point de vue d'Arno

## La Belle et la Bête

ans la splendeur primitive de la nature comme si le douanier Rousseau peignait ses tableaux en regardant du haut des arbres - le modèle apparaît comme représentation de lui-même. Sa taille se voyant réduite, ne dominant plus le paysage, lui ou elle – un Adam ou Ève avant ou après la chute - ne fait pourtant plus qu'un avec la nature, une entité à redécouvrir dans un état primitif, dans la beauté de la création. Dieu nous a-t-il pardonné – nous, les hommes/femmes androgynes que nous sommes - à la condition que, finalement, nous reconnaissions humblement notre pouvoir limité et notre rôle mineur dans la grandeur de sa création? Cette présence humaine s'efface, tire à sa fin et meurt dans la poussière, dans une dichotomie entre splendeur et répulsion, entre la beauté et la bestialité de la vie et de la mort. N'est-ce pas finalement autour de cela que tourne la vie?



Ainsi le travail de Violaine Chaussonnet captivait notre attention il y a deux semaines. Qu'y a-t-il de changé dans ses nouvelles photographies?

Si une réponse très courte suffisait, on pourrait dire que peu de chose a changé. Les photographes qui créent toujours de nouvelles choses deviennent de nouveaux photographes. Pour un artiste en pleine maturation, le travail ne consiste pas forcément à aller toujours vers un mieux. L'ancien travail peut parfois dépasser le nouveau. Dire cela n'est pas un jugement de valeur. Il s'agit plutôt ici de souligner l'urgence inhérente à ce travail, où il s'agit de maintenir une approche photographique avec une signature forte. La nature est sa toile et les corps humains déshabillés son contenu. La couleur maintient l'unité de son monde. Une fois de plus, natures mortes et paysages habitent sa vision magnifique aux multiples facettes.

# Lettre de Jean-Christophe Bailly aux responsables de la DRAC en 2009. Publiée avec son autorisation.

Aux responsables de la DRAC Auvergne,

J'ai rencontré le travail photographique de Violaine Chaussonnet alors qu'elle était étudiante à l'Ecole Nationale supérieure de photographie d'Arles, où je donne des cours et participe, via des entretiens, au suivi des travaux des étudiants de 2ème et 3ème années.

J'ai immédiatement été frappé par la maturité et l'engagement de son regard, alors principalement axé sur une étude fine et comme hantée de la croissance et de l'enchevêtrement végétal (l'origine de la série aujourd'hui intitulée *Natura naturans*). Par la suite, alors que Mademoiselle Chaussonnet n'était déjà plus à l'Ecole, j'ai eu l'occasion de voir le travail qu'elle a fait au Brésil : en même temps qu'il prolongeait celui sur les sousbois, il s'orientait vers une approche plus documentaire, où la présence humaine était prise en compte : ce qui était remarquable, c'était la façon dont l'exotisme était évité, principalement je pense par l'insistance sur la lumière – une pénombre mystérieuse et dense, mais objective, dénuée de tout effet de « pathos touristique ».

C'est la façon dont la donnée lyrique parvient à l'existence au sein d'un regard qui ne va pas la chercher mais sait rester à la distance où elle peut venir, c'est une sorte de rigueur patiente et en même temps passionnée qui font l'originalité de ce travail.

Il me semble dès lors qu'il serait juste de lui donner les moyens de se poursuivre et de se déployer, surtout dans un rapport de côtoiement à une région précise.

En vous remerciant de votre attention et en souhaitant donc que vous puissiez apporter à la recherche photographique de Violaine Chaussonnet le soutien qu'elle mérite,

très sincèrement

Jean-Christophe Bailly